

spiritualité

Le « Dieu qui plantait la vie »

Récemment, je lisais un livre sur les manières de vivre en santé jusqu'à un âge très avancé. Qui ne voudrait pas profiter longtemps de la vie ? J'ai trouvé cela tout à fait passionnant. L'introduction de l'ouvrage m'a toutefois fait un peu tiquer. L'auteur faisait valoir que les religions étaient désormais inutiles puisque la science permettra bientôt à de plus en plus d'entre nous de devenir des centenaires pétants de santé. On sentait sa passion pour les avancées de la science : pour lui, n'avait de pertinence que ce qui pouvait reposer sur des preuves solidement établies par la méthode scientifique.

Mais la science, pour laquelle j'ai le plus grand respect, peut-elle vraiment répondre aux grandes questions existentielles ? Nous dire ce que nous faisons dans ce monde ? Indiquer ce qu'est une vie humaine accomplie ? Aborder le problème de l'au-delà de la mort ? Les philosophies et les grandes traditions religieuses et spirituelles prennent ici le relais de la science.

C'EST UN PEU FOU, MAIS...

Pour sa part, le christianisme ose affirmer quelque chose de tout à fait fou. L'homme Jésus,

crucifié pour avoir annoncé jusqu'au bout l'amour d'un Dieu fou de l'humain, n'a pas été abandonné à la mort : son Père céleste est venu l'y chercher, confirmant ainsi la justesse de l'orientation de sa vie.

C'est dur à croire, me direz-vous. Je suis d'accord avec vous. Ses propres disciples, ceux qui l'avaient suivi durant sa vie terrestre, ont eux aussi eu peine à y croire.

Les textes du *Nouveau Testament* témoignent de leur découragement devant la mort de leur maître, de leur résistance à le croire revenu à la vie. Malgré tout, une conviction a fait jour en eux, plus forte que tous leurs doutes : il est vivant ! Quelque chose basculait en eux, s'élargissait et les ouvrait à de nouveaux possibles. « Il est vivant ! » Leurs souffrances, leurs labeurs et leurs espoirs ne sombraient plus dans un gouffre sans fond. Dès lors, ils ont dû revoir toutes leurs idées sur l'homme pour qui ils avaient déjà tout laissé. Ils l'ont découvert tellement plus grand qu'ils ne le croyaient. Divin même.

Cette conviction a fini par les mettre en route, bien souvent au péril de leur vie. Leur témoignage a propagé cette folle espérance. Leur « Heureuse Annonce » (sens du mot « Évangile ») a trouvé écho chez d'autres qui l'ont répercutée de



La mosaiculture représentant « L'homme qui plantait des arbres » (2013, Jardin botanique de Montréal). — PHOTO COURTOISIE

sorte que, plus de vingt siècles plus tard, partout sur terre, nous sommes encore nombreux à orienter notre vie sur cette parole qui sonne comme

une promesse : « Il est vivant ». Ressuscité. Relevé pour de bon d'entre les morts pour nous entraîner à sa suite dans une vie en plénitude.

UNE MANIÈRE DE FUIR LA RÉALITÉ ?

Cette foi est-elle une douce rêverie servant à nous mettre à l'abri des soucis du monde ? Un « opium du peuple », comme l'affirmait Marx autrefois ? Sur-tout pas ! Jésus n'a fui aucune réalité humaine, pas même la mort. Il s'y est au contraire pleinement engagé pour que partout la vie fleurisse. De même, une foi bien enracinée dans le Christ pousse à agir.

J'ai en tête les belles images du film d'animation de Frédéric Back *L'homme qui plantait des arbres*. Reprenant un récit de Jean Giono, Back fait jaillir par ses merveilleux dessins l'histoire de cet homme qui, patiemment, pendant des décennies, plante dans un lieu désertique des graines d'arbres jusqu'à le faire complètement revivre. Ainsi, le chrétien et la chrétienne devraient-ils s'engager dans le monde en fidélité au « Dieu qui plantait la vie ».

ANNE-MARIE CHAPLEAU
PROFESSEURE À L'INSTITUT DE FORMATION THÉOLOGIQUE ET PASTORALE